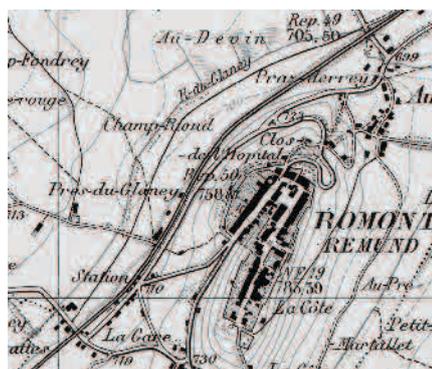


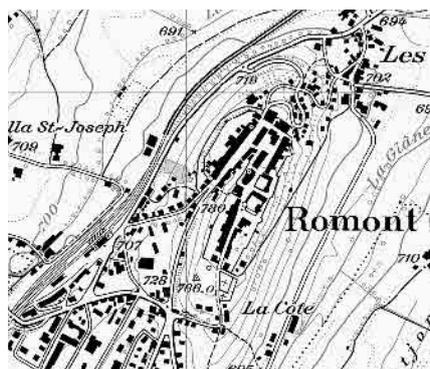


Photo aérienne Bruno Pellandini 2005, © Service des biens culturels, Fribourg

Petite ville médiévale juchée en tension ouverte sur une colline en dos d'âne. Silhouette accentuée par l'église et le château au sommet du crêt. Mur d'enceinte. Tissu urbain largement reconstruit au 19^e siècle. Monastère de la Fille-Dieu, faubourg médiéval et gare égrenés au pied de la colline.



Carte Siegfried 1890



Carte Nationale 1998

Petite ville/bourg

XX	Qualités de la situation
XXX	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg



1



2 Quartier de la gare



3



4



5



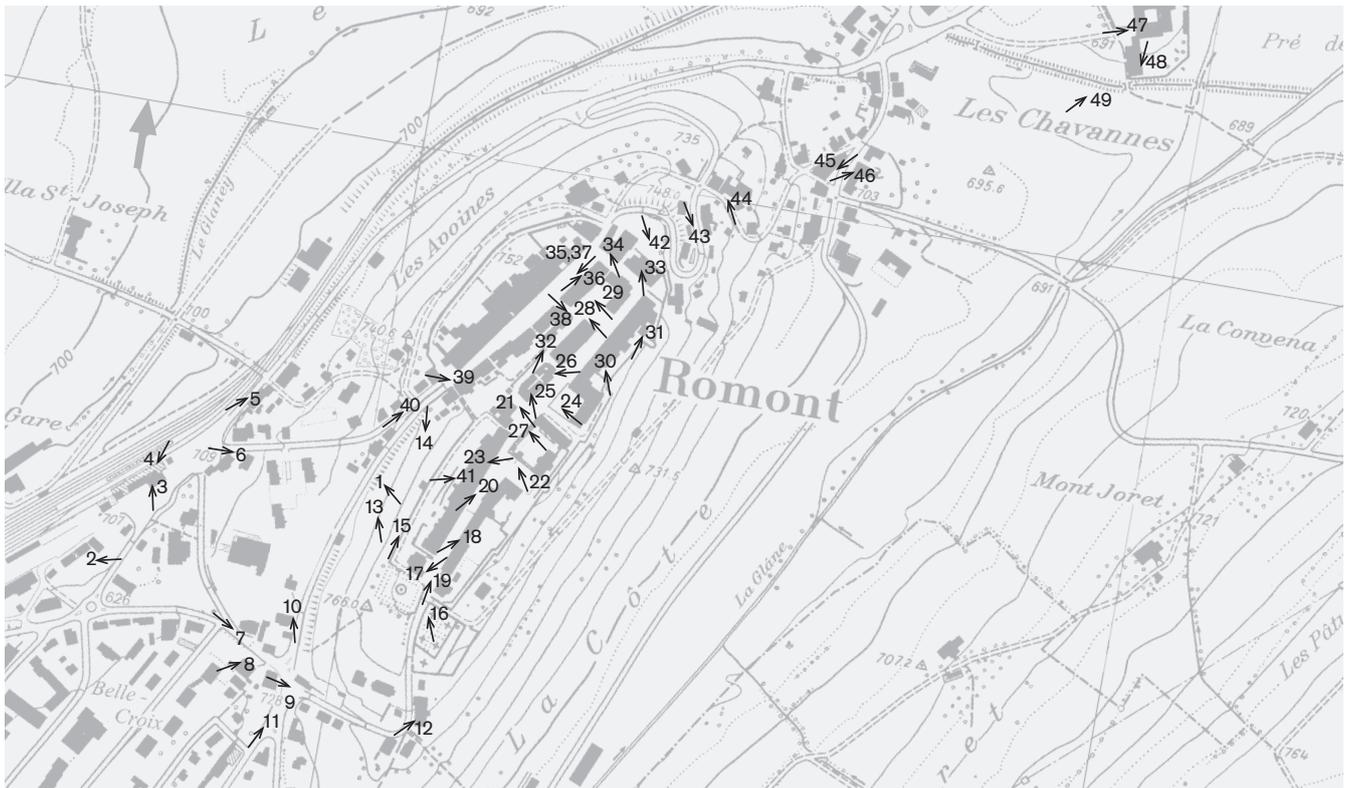
6



7 Ensemble de la Belle-Croix

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg



Direction des prises de vue 1: 10 000

Photographies 1983: 4 – 6, 10, 45

Photographies 2004: 1– 3, 8, 13 –19, 21– 31, 33 – 36, 39 – 44, 46 – 49

Photographies 2005: 7, 9, 11, 12, 20, 32, 37, 38



8



9



10



11



12

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg



13 Glacis à l'ouest du bourg de château



14



15



16



17 Tour à Boyer



18



19 Partie la plus ancienne de la ville



20



21



22 Grande tour de l'ancien château des comtes de Savoie



23

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg



24 Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption



25



26



27



28 Place Saint-Jacques



29



30 Bourg médiéval



31



32 Tour des Béguines



33 Rue des Moines



34



35 Grand-Rue



36

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg



37



38 Echappée vers la rue de l'Eglise



39



40



41



42



43



44



45 Faubourg des Chavannes



46



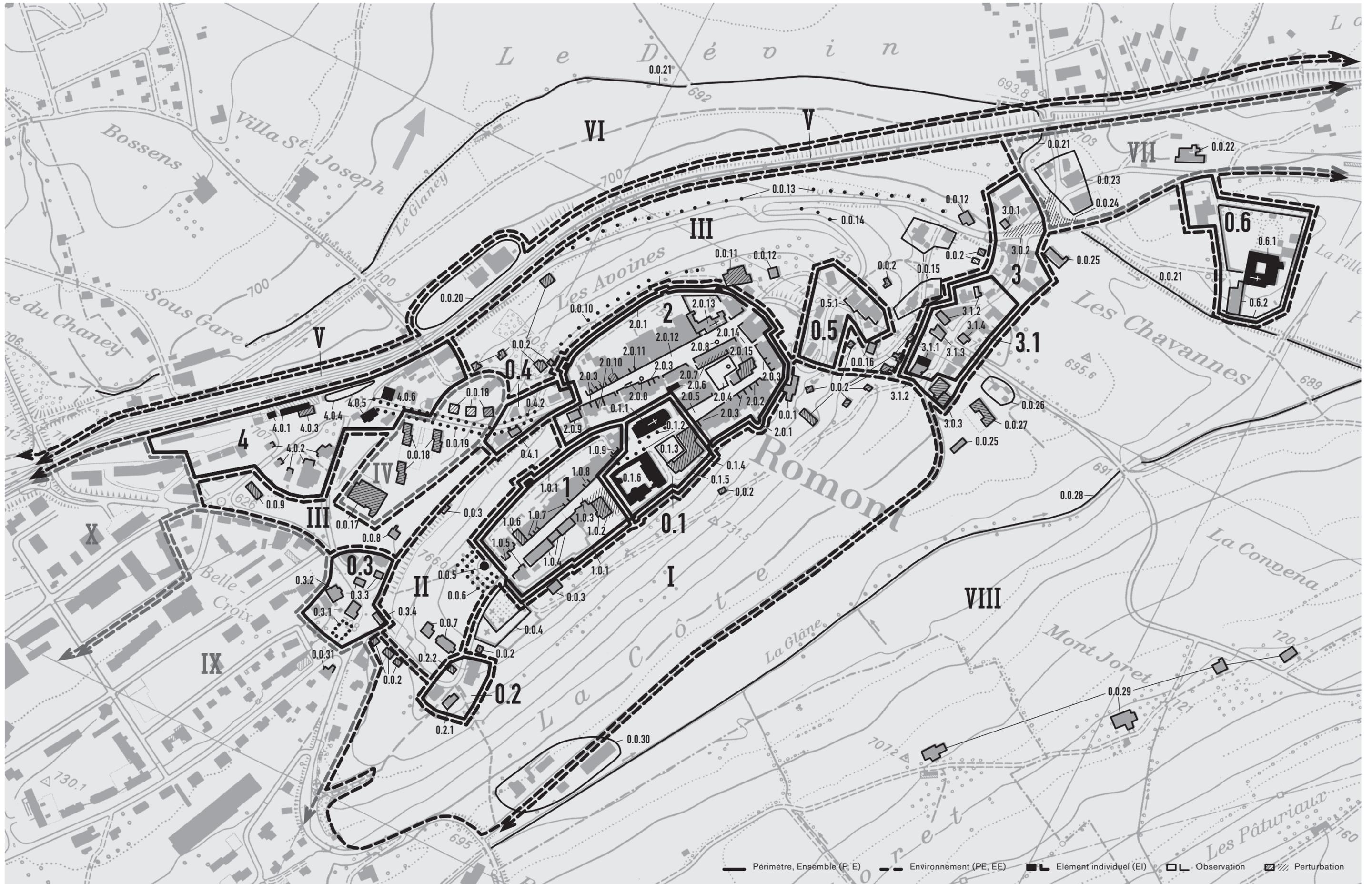
47 Monastère de la Fille-Dieu



48



49



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Emprise du tissu correspondant pour l'essentiel au castrum ou bourg de château, axée sur une rue unique longeant la partie la plus étroite de la crête, fondation avant 1244	A	×	×	×	A			16–23,41
EI	1.0.1	Enceinte de la ville médiévale, ponctuée par plusieurs tours (également 2.0.1, 0.1.5)				×	A			14,15
	1.0.2	Hôtel de Ville en net retrait de l'alignement et parking, rupture de l'espace-rue tendant à isoler le château, 1953–55							o	
	1.0.3	Alignement de la rue du Château							o	20,22, 23
	1.0.4	Ancien Pensionnat Saint-Charles composé de deux corps reliés par un «gymnase» à portail néoclassique, 1913/28							o	18,19
	1.0.5	Deux courtes chaînes en ordre contigu à l'extrémité sud-ouest de la vieille ville, légèrement en retrait des alignements							o	16,17
	1.0.6	Marbrerie d'un seul niveau à toit plat formant terrasse, rupture de hauteur particulièrement gênante en tête d'une rangée homogène							o	19
	1.0.7	Façades remaniées au 20 ^e s.							o	
	1.0.8	Café Suisse, ancienne maison de Challand, façade gothique tardif en molasse taillée à 3 niveaux séparés par des cordons, disposition symétrique des triplets et des croisées, 1576, rest. 1964–66							o	23
	1.0.9	Large façade pignon avec baies cintrées et avant-toit à berceau lambrissé aux armes Wuilleret, fin 16 ^e –2 ^e t. 18 ^e et 19 ^e s.							o	
P	2	Emprise du bourg médiéval, avant 1278, organisé sur deux rues parallèles et reconstr. après plusieurs incendies au 19 ^e s.	A	×	×	×	A			28–39,42
EI	2.0.1	Enceinte de la ville médiévale, ponctuée par plusieurs tours (également 1.0.1, 0.1.5)				×	A			30
	2.0.2	Haute façade néogothique en molasse appareillée d'un bâtiment conçu comme boucherie, abattoirs et hôpital, dès 1844 (archit. J.-J. Weibel)							o	
	2.0.3	Façades remaniées au 20 ^e s.							o	39
	2.0.4	Place Saint-Jacques avec fontaine, brèche artificielle à l'emplacement de l'ancien hôpital des Bourgeois, utilisée comme parking							o	28,29
	2.0.5	Alignement de la rue de l'Eglise, entièrement reconstr. après les incendies de 1843 et 1863							o	38
EI	2.0.6	Ancienne tour du Grenier ou des Béguines, prob. vestige d'un premier mur d'enceinte				×	A			32
	2.0.7	Front hétéroclite donnant sur la place Saint-Jacques, échelle et parcellaire brisés par l'intrusion de deux immeubles locatifs, 2 ^e m. 20 ^e s.							o	28,29
	2.0.8	Deux fontaines à bassin octogonal et un grand escalier à deux montées convergentes, vers 1848							o	37
	2.0.9	Petite maison allongée couverte d'un toit à croupes, construction extra-muros avec passage donnant accès à un raccourci vers le château, 19 ^e s.							o	
	2.0.10	Transf.-reconstr. dégradant fortement l'entrée ouest de la ville médiévale, pose de balcons en dur et réédification d'une habitation avec exhaussement, 2 ^e m. 20 ^e s.							o	39
	2.0.11	Partie subsistante de l'ancienne maison de Malliard puis Hôtel du Cerf, façade gothique tardif en molasse appareillée avec fenêtres à croisées de pierre au premier étage, 1 ^{er} q. 16 ^e s., surélevée et rest. 1859–61 (archit. J.-D. Blavignac)							o	
	2.0.12	Alignement de la Grand-Rue, reconstr. dans sa partie septentrionale après les incendies de 1853 et 1865							o	35–37,39
	2.0.13	Ancien couvent des Capucins avec jardin attenant, église de 1747, bâtiments conventuels reconstr. 1905 (archit. F. Broillet, Fribourg)							o	36
	2.0.14	Alignement de la rue des Moines, partiellement reconstr. après l'incendie de 1864							o	33,34

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	2.0.15	Poste à l'intersection de deux rues, façades maniéristes rythmées de pseudo-arcades sans rapport avec le bâti historique, années 1980							o	
P	3	Faubourg des Chavannes au pied nord-est de la colline, dès 13 ^e s.	B	X	/	X	B			
	3.0.1	Auberge de l'Aigle en forme de «carrée» à façade principale en pierre taillée, 19 ^e s.						o		
	3.0.2	Large brèche opérée par le nouveau tracé de la route cantonale venant de Fribourg (également 0.0.24)							o	
	3.0.3	Bâtiment en béton de la protection civile, gênant par sa position exposée à l'entrée sud du faubourg, 1985							o	
E	3.1	Secteur compact et bien conservé du faubourg des Chavannes	AB	X	X	X	A			45,46
EI	3.1.1	Maison Castella-Musy, bâtisse gothique tardif avec façade en molasse appareillée épaulée par deux contreforts d'angle et percée de deux axes de baies géminées, vers 1540				X	A			
	3.1.2	Façades remaniées au 20 ^e s.						o		45
	3.1.3	Imposante maison étayée par deux contreforts et dotée de quatre balcons en bois, probable origine médiévale						o		45
	3.1.4	Auberge de l'Ange avec façade néoclassique en molasse taillée, peu après 1867						o		46
P	4	Quartier de la Gare au pied ouest de la colline, dès années 1860	C	/	/	X	C			2-6
EI	4.0.1	Gare Heimatstil, 1922 (archit. J. Taillens et Ch. Dubois, Lausanne)				X	A			3,4
	4.0.2	Modestes habitations et locaux utilitaires disposés en arc de cercle en amont de la gare, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	4.0.3	Annexe du Buffet masquant partiellement la façade principale de la Gare							o	3
	4.0.4	Petit square le long des voies ferrées						o		
EI	4.0.5	Ancien Hôtel de la Gare en Schweizer Holzstil, 1884, et habitation encadrant l'avenue de la Gare à son extrémité inférieure, fin 19 ^e s.				X	A			6
	4.0.6	Allée de platanes le long de l'avenue de la Gare, liaison principale entre						o		
E	0.1	Bâtiments publics groupés au sommet de la colline, transition entre les deux secteurs de la ville médiévale	AB	X	X	X	A			24-27
EI	0.1.1	Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, peu avant 1296, 14 ^e s.-avant 1486, 1860-64, 1890-91, rest. 1911-18 (archit. F. Broillet)				X	A			24-26
	0.1.2	Deux alignements de feuillus jouant un rôle de liaison entre les deux pôles du tissu urbain						o		21,24
	0.1.3	Cour de l'école, vaste espace asphalté créé au milieu du 20 ^e s.						o		
	0.1.4	Ecole primaire et cure réunies dans un bâtiment en forme d'équerre, rupture violente de l'alignement après destruction du tissu médiéval, ayant tendance à isoler le château, 1960-62							o	
EI	0.1.5	Enceinte de la ville médiévale, ponctuée par plusieurs tours (également 1.0.1, 2.0.1)				X	A			
EI	0.1.6	Ancien château des comtes de Savoie, devenu siège baillival puis préfecture, Musée suisse du vitrail, carré savoyard des années 1260, incendié en 1275, réalisé autour de la grande tour, 1240-42, corps de logis allongé avec triplets reconstr. 1579-91 et entrée reconstr. 1588-89				X	A			19,20, 22, 27

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.2	Cellule rurale autour de l'ancienne grange du château, accentuation du virage à angle droit de la route escaladant la crête de la colline au sud, 18 ^e -19 ^e s.	AB	/	/	×	A			12
	0.2.1	Habitation, 20 ^e s.						o		
	0.2.2	Habitation familiale affublée de deux balcons largement débordants, gênant par son impact à l'intérieur du coude de la route, peu après 2000							o	
E	0.3	Hôtel, villa et habitations collectives groupées au carrefour de la Belle-Croix, 19 ^e -déb. 20 ^e s.	AB	×	/	×	A			7-11
	0.3.1	Hôtel de la Belle-Croix avec terrasse ombragée d'arbres, ouvert en 1861 dans une ancienne maison patricienne de la 2 ^e m. du 18 ^e s.						o		
	0.3.2	Caserne locative de 3 niveaux avec toit à pans coupés, vers 1900						o		7,8
	0.3.3	Ancien Institut de la Villa Belle-Croix: villa néorenaissance du brasseur Zimmermann, entre 1863-68, institut dès 1897, et bloc de 4 niveaux, peu avant 1897								7,10
	0.3.4	Maison remaniée au 20 ^e s.						o		7,9
E	0.4	Amorce d'un développement au sommet de l'avenue de la Gare, immeubles d'habitation de 1 à 3 niveaux avec locaux commerciaux au rez, dès années 1890	B	/	×	×	B			1,13,15,40
	0.4.1	Immeuble locatif marquant une bifurcation, années 1950-60						o		13
	0.4.2	Allée de platanes le long de l'avenue de la Gare, liaison principale entre la gare et la ville médiévale, 1873 (ing. C. Vicarino) (également 4.0.6, 0.0.19)						o		13,40
E	0.5	Petite extension hétéroclite sur la croupe de la colline, entre la ville médiévale et le faubourg des Chavannes, 19 ^e -20 ^e s.	BC	×	/	×	B			43,44
	0.5.1	«Carrée» avec toit à croupes et brève chaîne continue animée par deux habitations à pignon transversal en molasse taillée, 2 ^e m. 19 ^e s.						o		44
E	0.6	Monastère de la Fille-Dieu, avant-poste de l'agglomération sur la route de Fribourg	A	×	×	×	A			47-49
EI	0.6.1	Couvent fondé avant 1268 et église consacrée en 1346, transf. 19 ^e s., rest. dans son état du 14 ^e s. en 1991-96				×	A			47,49
	0.6.2	Mur d'enceinte et dépendances du monastère						o		48,49
PE	I	Flanc oriental de la colline en pente raide et uniforme, près et nombreux arbres rangés notamment le long d'un chemin en écharpe	a			×	a			16,30
	0.0.1	Anciens abattoirs						o		
	0.0.2	Habitations familiales gênant par leur présence sur les glacis de la ville médiévale, milieu 20 ^e s.-années 1990						o		9,11
	0.0.3	Petites fermes dispersées sur le pourtour de la ville médiévale						o		
	0.0.4	Cimetière en terrasses aménagé hors les murs, dès 1811						o		16
PE	II	Etroite et abrupte bande de prés dégagant la partie supérieure de la ville médiévale du côté ouest	a			×	a			11,13-15
EI	0.0.5	Petit donjon dit tour à Boyer, élément d'un second château, vers 1250-60, aménagé en château d'eau				×	A			14,16,17

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.6	Parc public centré sur la tour à Boyer et délimité par un double carré d'arbres taillés: platanes, tilleuls, érables et marronniers						o		
	0.0.7	Deux villas cossues, 2 ^e q. 20 ^e s.						o		
PE	III	Socle de la colline à l'ouest et au nord, encore en grande partie couvert de prés	a			×	a			
	0.0.8	Immeuble locatif avec toit à croupes, implanté le long de la route historique reliant la Belle-Croix à l'entrée ouest du bourg médiéval, 1 ^{re} m. 20 ^e s.						o		
	0.0.9	Bâtiment du service édilitaire, tendant à souder le quartier de la gare aux extensions méridionales							o	
	0.0.10	Promenade bordée d'arbres le long du mur englobant la Grand-Rue						o		
	0.0.11	Halle de gymnastique des Remparts, gênant par son rapport ambigu avec le mur d'enceinte, 1982							o	
	0.0.12	«Chalets», 20 ^e s.						o		
	0.0.13	Alignements d'arbres le long de la route suivant le pied occidental de la colline						o		
	0.0.14	Brève rangée d'arbres accentuant le départ de la route du Poyet						o		
	0.0.15	Ferme, grange et habitations dissociées en marge du faubourg des Chavannes, 19 ^e s.						o		
	0.0.16	Habitation avec toit à croupes, implantation en vue dans un lacet de la route reliant la vieille ville à son premier faubourg, vers 1800						o		
PE	IV	Quartier résidentiel et commercial faussant la relation entre la gare et l'entrée ouest du bourg médiéval, années 1980	b			/	b			1
	0.0.17	Centre commercial avec parking, sévère intervention au premier plan de la ville médiévale, fin années 1980							o	
	0.0.18	Immeubles locatifs de 3 niveaux, gênant par leur orientation sans rapport avec celle de la colline, fin années 1980							o	1
	0.0.19	Allée de platanes le long de l'avenue de la Gare, liaison principale entre la gare et la ville médiévale, 1873 (ing. C. Vicarino) (également 4.0.6, 0.4.2)						o		1
EE	V	Passage de la ligne ferroviaire Berne-Fribourg-Lausanne au pied ouest de la colline, ouverte en 1860-62	a			×	a			4
	0.0.20	Hangars des EEF						o		
EE	VI	Plaine de terrains agricoles relativement large, mitée par des développements encore limités et dispersés, maisons unifamiliales, immeubles locatifs et casernes	ab			/	a			1,13,14
	0.0.21	Cours du Glaney						o		
EE	VII	Etroite bande de terrain entre le chemin de fer et la route cantonale venant de Fribourg, en partie occupée par des constructions hétéroclites	b			/	b			
	0.0.22	Moulin agricole en bardage ondulé						o		
	0.0.23	Concentration hétérogène autour de la laiterie-fromagerie, ancienne jonction des routes venant de Sédeilles et de Fribourg						o		
	0.0.24	Large brèche opérée par le nouveau tracé de la route cantonale venant de Fribourg (également 3.0.2)						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	VIII	Versant oriental de la vallée de la Glâne en pente relativement accusée, couvert de terrains agricoles intacts	a			×	a			49
	0.0.25	Carrosserie, 1955, et atelier vitré						o		
	0.0.26	Deux modestes maisons d'habitation, 1 ^{er} m. 20 ^e s.						o		
	0.0.27	Immeuble locatif de 4 niveaux, massive intervention en front du faubourg des Chavannes, déb. années 1990							o	
	0.0.28	Cours de la Glâne en partie souligné par des arbres						o		
	0.0.29	Cordon de fermes faisant face à la ville médiévale sur le versant sud-est de la vallée de la Glâne, 18 ^e -19 ^e s.						o		
	0.0.30	Petite concentration de bâtiments industriels en position isolée, 20 ^e s.						o		
EE	IX	Vaste quartier résidentiel au pied sud-ouest de la colline, habitations individuelles, immeubles locatifs comptant jusqu'à 10 niveaux, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.31	Immeuble locatif de 3 niveaux avec toit à croupes, accentuant une importante bifurcation à la sortie méridionale du site, années 1930						o		
EE	X	Aire industrielle proche des voies ferrées, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			

Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

Romont au cours des siècles

Les qualités de défense et d'observation naturelles du site, sur une colline allongée dominant la vallée de la Glâne loin à la ronde, laissent supposer une occupation depuis des temps très reculés. Des sondages archéologiques effectués en 1992 dans la cour du château ont confirmé cette hypothèse par la mise au jour de vestiges de l'âge du Bronze. Le nom du lieu se réfère à sa topographie particulière: Romont dérive en effet de Rotondus mons qui signifie rond mont. Très tôt, l'évêché de Lausanne entra en possession de cet important point stratégique. Toutefois, des textes laissent à penser que l'endroit était encore couvert de forêts à la fin du 11^e siècle. En été 1240, un châtelain de Romont est cité pour la première fois, sans doute occupé à diriger la construction d'un donjon au sommet de la colline. Le 29 mai 1244, l'évêque Jean de Cossonay céda tous ses droits sur Romont, entre la Glâne et le Glaney, au comte Aymon de Savoie et à son frère Pierre qui avait reçu trois jours auparavant le droit de bâtir et de doter une église dans le castrum ou bourg de château. Dans sa vaste politique d'expansion vers l'est, conscient de la valeur du site pour ses ambitions outre Sarine, le Petit Charlemagne entreprit aussitôt la construction d'un château régulier autour du vieux donjon dont il conserva la grande tour ronde. Dès lors, la ville allait connaître un développement rapide puisqu'en 1278, malgré un incendie trois ans auparavant, elle atteignait déjà l'emprise qui était encore la sienne sur la Carte Siegfried de 1890.

La première agglomération – le castrum ou bourg de château – se fixa sur le segment méridional de la crête, le plus étroit: ainsi, son unique rue était fermement délimitée par le «petit donjon» – appelé tour à Boyer depuis 1799 – et le «grand donjon» implanté au sommet de la colline en dos d'âne. Bâtie à proximité de ce dernier, l'église occupait à l'origine une position périphérique. Le deuxième quartier – ou burgum – s'étendit sur la moitié septentrionale de la crête et sur une terrasse inférieure du versant occidental. La ville comptait déjà 230 maisons en 1278, abritant entre 800 et 1000 habitants. En 1364, 350

habitations y étaient recensées sans compter les granges. Dès le 13^e siècle, l'entrée nord-est du lieu fut accentuée par le monastère de la Fille-Dieu fondé avant 1268 au bord de la route de Fribourg et par le faubourg des Chavannes situé au pied même de la colline, protégé par un ouvrage avancé, formé d'une tour au moins.

Centre d'un comté englobant une quarantaine de villages, Romont resta sous protection savoyarde pendant trois siècles, constituant l'extrémité septentrionale du Pays de Vaud. En 1536, lors de la conquête de ce dernier par Berne, la ville se soumit – pour protéger sa foi catholique – à l'Etat de Fribourg qui l'érigea en bailliage. Trois incendies ravagèrent le bourg – partiellement ou complètement – en 1434, 1476 et 1589. La ville reçut alors une image gothique tardif qui resta largement intacte jusqu'au début des années 1840. Entre les 16^e et 18^e siècles, la construction d'hôtels particuliers regroupant plusieurs parcelles – dont ne subsiste plus qu'en partie l'ancienne maison de Malliard – témoigne de sa prospérité. En 1598, l'historien Guillimann alla même jusqu'à déclarer que Romont était le «lieu le plus distingué de toute la Suisse». Après le milieu du 18^e siècle, marqué par la reconstruction de l'Hôtel de Ville entre 1755 et 1765, les activités économiques de la cité diminuèrent, ainsi que le nombre de ses habitants. A la chute de l'Ancien Régime, la petite ville devint le chef-lieu d'un district portant son nom. Depuis 1848, elle est le chef-lieu du district de la Glâne qui englobe une partie de l'ancien district de Rue et trois communes des anciens districts de Montagny et de Dompierre.

Une série impressionnante d'incendies au 19^e siècle

En 1843, 1853, 1863, 1864 et 1865, la ville – mal entretenue et composée de maisons encore couvertes de toits en bardeaux – affronta cinq incendies qui anéantirent presque complètement sa partie nord-est. L'intendant des Bâtiments de l'Etat, Johann Jakob Weibel, et son associé Hans Rychner dirigèrent la première reconstruction dans un souci d'embellissement et de prévention des incendies. Bâties en maçonnerie crépie, très simples en raison des moyens limités de la population, les nouvelles façades de trois ou quatre niveaux furent alignées d'une manière stricte.

L'assainissement du bourg passa également par la création de dégagements et de promenades. Ainsi naquirent la place de l'Hôpital et les chemins ouverts entre les jardins et le mur d'enceinte auquel on ôta sa couverture.

Contrairement aux autres cités fribourgeoises, Romont matérialisa donc son rêve de ville haussmanienne à l'intérieur de ses murs, ce qui explique la raison des maigres extensions réalisées au 19^e et au début du 20^e siècle. Ce fait permit le maintien du socle de la colline – couvert de prés et de chènevières rythmés par de nombreux cordons boisés – si nécessaire à la silhouette de l'agglomération. Le développement soudain des foires obligea cependant la cité à améliorer ses accès: démolition des trois portes de ville en 1842 et 1854, correction de la route de Mézières, aménagement de la route du Poyet remplaçant l'ancien accès en pente raide depuis le faubourg des Chavannes. Un quartier de la gare se fixa au pied du flanc occidental de la colline dès la construction de la ligne ferroviaire Berne–Fribourg–Lausanne, entre 1856 et 1862. Il fut relié en 1873 par l'avenue de la Gare directement à la Grand-Rue: cet axe en écharpe ne suscita qu'un faible développement à son extrémité supérieure. Plusieurs instituts et pensionnats privés, ainsi qu'un casino-théâtre édifié par Fernand Dumas derrière l'Hôtel de Ville en 1919, vinrent conforter Romont dans son rôle de chef-lieu.

Comptant 1527 habitants en 1850, la population marqua une progression quasi continue jusqu'en 1990 où elle comptait 4098 personnes. Amorcés après le milieu du 20^e siècle, les développements résidentiels (IX) et industriels (X) se formèrent d'abord passablement à l'écart de la ville historique, sur le territoire de l'ancienne commune d'Arruffens au sud et à l'ouest du carrefour de la Belle-Croix. Ainsi, malgré la dispersion ponctuelle de quelques «chalets» (0.0.12) et maisons familiales (0.0.2), les flancs de la colline restèrent saufs jusqu'aux années 1980. A cette époque, plusieurs immeubles locatifs (0.0.18) et un centre commercial (0.0.17) ont envahi une large part (IV) du socle de la ville médiévale, entre le quartier de la gare et la route reliant la Belle-Croix à la Grand-Rue. Intra-muros, l'Hôtel de Ville a été entièrement reconstruit après avoir été ravagé par un incendie en 1948.

Dix ans plus tard, la démolition de l'ancienne école des garçons, des maisons Musy et Jaeger, de la curette et de la cure a amputé la ville d'un de ses derniers morceaux anciens de valeur, remplacé par un complexe (0.1.4) qui a affaibli la linéarité de la ville.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes de l'agglomération

Le bourg

Dressée en position d'acropole, la petite ville médiévale se développe dans l'axe longitudinal de la colline bombée en dos d'âne. Trois composantes rangées en enfilade s'y distinguent avec netteté, englobées dans une enceinte ponctuée de tours (1.0.1, 2.0.1, 0.1.5): cette fermeture totale imprime à la cité une allure de forteresse. Le secteur septentrional comprend deux rues parallèles, reliées à leur extrémité nord-est par la courte ruelle des Moines (2.0.14). La rue inférieure ou Grand-Rue (2.0.12) s'étend sur toute la longueur d'un épaulement de terrain, approximativement à mi-hauteur du coteau. Moitié moins longue, la rue supérieure ou rue de l'Eglise (2.0.5) suit la crête de la colline, montant en pente forte vers le sud-ouest. Au point le plus élevé du relief, le tissu urbain s'interrompt pour céder la place aux principaux édifices publics. Puis, le secteur méridional marque la reprise du tissu urbain le long d'une rue unique ou rue du Château (1.0.3) qui épouse la ligne de crête descendant en direction du sud-ouest. La rangée occidentale de cette rue présente encore un parcellaire typiquement médiéval en lanières: les maisons occupent une étroite bande disposée en profondeur et prolongée par un jardin jusqu'au chemin bordant l'enceinte. Ailleurs, les parcelles ont été généralement regroupées, mais l'intervalle compris entre les constructions et le mur est partout occupé par des jardins ou des vergers. Le tissu urbain est constitué principalement de maisons bourgeoises présentant, à de rares exceptions près (1.0.9), leur mur-gouttereau vers la chaussée.

Le secteur septentrional (2) a été réédifié en grande partie après les cinq incendies du 19^e siècle. La Grand-Rue, où se concentre l'activité commerciale du bourg, manifeste sa prédominance par des constructions souvent plus hautes – deux, trois ou quatre

étages sur rez – et plus larges – de deux à dix axes de fenêtres généralement rectangulaires – que celles des autres rues de la ville historique. Même si la majorité des élévations remontent à la deuxième moitié du 19^e siècle, une grande diversité stylistique y prévaut: façade gothique tardif en molasse appareillée correspondant à un fragment de l'ancien hôtel de Malliard (2.0.11), façade néogothique conçue par l'architecte Léon Hertling en 1905, façades néoclassiques ou historicisantes plus ou moins richement ornementées, élévation d'inspiration Art Déco. Le long de cet axe, les socles assez fréquemment en pierre apparente ont été – presque partout – troués de larges vitrines. D'une échelle plus modeste, les maisons définissant la rue de l'Eglise comprennent habituellement deux étages sur rez. Leur division verticale est assurée, d'une manière générale, par trois axes de baies rectangulaires. Reconstitué après l'incendie de 1843, le rang oriental se caractérise par une extrême sobriété que seule rompt une haute façade néogothique (2.0.2) assise sur un puissant socle découpé d'arcs en tiers point. En revanche, le bref segment de rue au nord-est de la collégiale, postérieur à l'incendie de 1863, fait montre d'un vocabulaire néoclassique plutôt foisonnant: socles en bossages, chaînes d'angles, cordons, tablettes moulurées, appuis en fer forgé et corniches au-dessus des fenêtres.

L'espace (0.1) compris entre les deux fractions du bourg se caractérise par la forte présence de ses deux édifices les plus emblématiques. En grande partie reconstruite aux 14^e et 15^e siècles, la collégiale de style gothique rayonnant et flamboyant (0.1.1) possède un plan basilical sans transept. Cette impressionnante masse de molasse, dotée d'une avant-nef de grandes dimensions et d'un chœur à chevet plat dirigé vers le nord-est, s'inscrit dans la rangée occidentale de la rue de l'Eglise. Son clocher, en position latérale et surmonté d'une flèche, domine directement la Grand-Rue. Erigé entre 1240 et 1265 par Pierre de Savoie, puis remis en état par le Gouvernement de Fribourg pour y loger son bailli, le château de plan carré (0.1.6) marque le milieu de la rangée orientale qui coiffe la crête, juste en décalage de l'église. Sa grande tour à l'angle de deux courtines se dresse bien en évidence dans la perspective des rues de l'Eglise et du Château. Reconstitué à l'époque

gothique tardif, son corps de logis coiffé d'un toit à demi-croupes surplombe le versant escarpé de la colline: deux tours avec flèches animent sa silhouette. Cependant, l'Hôtel de Ville (1.0.2) et l'école primaire accompagnée de la cure (0.1.4) – implantés en large retrait de l'alignement d'origine pour permettre l'aménagement d'un parking et d'un préau (0.1.3) – ont profondément modifié le lien qui unissait le château au tissu urbain en l'isolant d'une manière frappante.

Le secteur méridional (1), le plus ancien et le seul à avoir échappé aux incendies du 19^e siècle, est borné avec précision par deux accents verticaux identiques, à savoir la grande tour du château et la tour à Boyer (0.0.5) sise à l'extérieur de l'enceinte: contemporains à une dizaine d'année près, ces éléments défensifs s'affichent comme deux hauts cylindres à toit pointu. Ce secteur se distingue par son échelle réduite et son caractère modeste. Hautes d'un ou deux étages sur rez, les sobres façades en maçonnerie crépie – transformées pour la plupart au 19^e, plus rarement au 18^e ou au tout début du 20^e siècle – sont percées de baies rectangulaires réparties en deux, trois ou quatre axes réguliers. Animées par leurs avant-toits lambrissés plus ou moins débordants, elles se suivent, parfois étayées de contreforts, presque sans former de décrochements. Quelques-unes se différencient par des détails stylistiques particuliers: ouvertures gothique tardif, éléments néorenaissance ou décor peint 1900. La façade la plus remarquable est celle de l'actuel Café Suisse (1.0.8), datée de 1576. Dans sa moitié sud, le rang oriental contraste par son parcelaire nettement élargi: construit en deux étapes dans le premier tiers du 20^e siècle, l'ancien Pensionnat Saint-Charles (1.0.4) est formé de trois corps longitudinaux, l'un ayant remplacé quatre maisons gothiques parmi les rares parvenues jusqu'au 20^e siècle.

Le tapis et le mobilier urbains font preuve d'une certaine richesse. Si les rues sont aujourd'hui recouvertes d'asphalte, leurs bas-côtés – servant au parcage des voitures – ont conservé un revêtement de pavés. Une demi-douzaine de fontaines sont éparpillées dans la ville, dont celles de la Grand-Rue (2.0.8) et de la place Saint-Jacques (2.0.4) qui possèdent chacune un bassin octogonal. Dans la partie haute du bourg, deux alignements d'arbres (0.1.2) – devant la

collégiale et le château – assurent un lien entre les deux pôles du tissu urbain.

Le socle de la petite ville médiévale

L'articulation du site en deux versants contrastés se lit encore avec une certaine aisance. A l'est, le coteau (I) dominé par le château présente un relief en pente raide et uniforme, d'une dénivellation d'environ 85 mètres. Très largement préservé, il noue une relation étroite avec le flanc oriental (VIII) de la vallée de la Glâne (0.0.28), encore intégralement couvert de terrains agricoles animés par quelques fermes foraines (0.0.29). A l'ouest, le versant (II, III) parcouru à sa base par les voies ferrées (V) et un alignement d'arbres (0.0.13) dégage la silhouette la plus caractéristique de la petite ville: de ce côté, le tissu bâti, étagé sur deux niveaux, est marqué par de nombreux accents verticaux. L'inclinaison en pente relativement douce de sa partie inférieure l'a rendu particulièrement vulnérable. Néanmoins, la frange du bâti historique – fragmentée en deux secteurs de niveaux différents – est encore soulignée par une bande verte intacte et par la promenade bordée d'arbres (0.0.10) en contrebas de la Grand-Rue.

Sept composantes aux avant-postes de la ville ancienne

Au confluent des deux cours d'eau (0.0.21, 0.0.28) qui longent la colline à l'ouest et à l'est, l'entrée du site depuis Fribourg est marquée par le monastère de la Fille-Dieu (0.6) ceinturé d'un mur (0.6.2). Une vaste campagne de travaux a redonné leur aspect d'origine à l'église et aux bâtiments conventuels (0.6.1), malmenés au 19^e siècle.

L'extrémité nord de la colline est soulignée par le faubourg des Chavannes (3), aussi ancien que la ville elle-même. Encore cohérent, son tissu bâti – constitué d'un mélange d'habitations, d'auverges (3.0.1, 3.1.4), de fermes et de granges – se structure linéairement de part et d'autre de la route qui longe le pied oriental du crêt. Son pôle septentrional est perturbé depuis 1983 par la brèche (3.0.2, 0.0.24) du nouveau tracé de la route de Fribourg et de sa jonction avec l'axe venant de Payerne. Plus homogène malgré quelques rénovations ou transformations peu scrupuleuses (3.1.2), son pôle méridional (3.1) offre une remarqua-

ble continuité spatiale. Composée uniquement d'habitations, sa rangée amont se déroule en petites chaînes continues sur un parcellaire de type médiéval: c'est là que se concentrent les plus anciennes maisons du faubourg, souvent remaniées au 19^e siècle. Une façade gothique tardif de haute qualité (3.1.1) signale ainsi l'entrée sud du tissu.

Le tracé de l'ancienne route qui reliait le faubourg à la ville en escaladant la croupe de la colline est toujours reconnaissable. Son virage le plus étroit est ponctué par une habitation isolée du tournant des 18^e et 19^e siècles (0.0.16), avec chaînes d'angle et baies cintrées reposant sur des tablettes moulurées. Plus haut, une petite cellule hétérogène (0.5) se regroupe à la fois sur la route médiévale et la route du Poyet.

A l'autre extrémité de la colline, le carrefour de la Belle-Croix (0.3) marque la jonction des routes de Billens et de Mézières avec celles conduisant à la Grand-Rue et à la rue du Château. Outre une villa (0.3.3) et deux casernes locatives (0.3.2, 0.3.3), on y relève surtout la présence d'un hôtel (0.3.1) dont le corps principal est une petite «carrée» de trois axes de baies cintrées sous un toit à croupes réveillé. Plus haut, le coude à angle droit de la route menant à la rue du Château est accentué par une petite cellule rurale (0.2) groupée autour de l'ancienne grange du château reconstruite en 1747 et dotée d'un logis au 19^e siècle.

Passablement hétérogène, le quartier de la gare (4) ne possède pas de structure vraiment affirmée. Néanmoins, l'accent y est clairement porté sur la gare (4.0.1), un grand bâtiment Heimatstil de 1922 animé par un vigoureux pignon transversal. D'une part, le point de jonction de quatre voies disposées en éventail se situe à proximité de cet édifice. D'autre part, une demi-douzaine de constructions d'une typologie quasiment villageoise (4.0.2) décrivent un arc de cercle dirigé vers lui. Le départ de l'avenue de la Gare est signalé avec vigueur par deux bâtisses disposées à la manière d'un portail (4.0.5), dont l'ancien Hôtel de la Gare édifié en 1884 dans le plus pur Schweizer Holzstil. Quant au sommet de cette avenue, il est encadré par une demi-douzaine de maisons d'habitation avec commerces d'un type urbain plutôt

Romont

Commune de Romont, district de la Glâne, canton de Fribourg

modeste (0.4): tournant généralement leur mur-goutte-reau vers la rue, ces constructions sont coiffées de toitures variées.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

La structure du parcellaire devrait être respectée de façon rigoureuse à l'intérieur de la ville historique, notamment en évitant le regroupement en un seul volume de plusieurs propriétés, d'un impact fortement destructeur sur l'espace-rue.

Le faubourg des Chavannes, premier quartier indépendant de la ville, mériterait une protection renforcée.

Les mesures de protection envisagées pour les flancs de la colline devraient être appliquées d'une manière stricte, ceci afin de conserver au bourg médiéval ce qui subsiste de son socle.

Qu'ils soient de caractère résidentiel ou industriel, les développements futurs auraient avantage à se cantonner dans les aires prévues à cet effet sur l'ancien territoire de la commune d'Arruffens: la croissance du site y gagnerait en logique, au lieu de menacer l'intégrité de la ville historique par son éclatement.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

Qualités de la situation

La petite ville de Romont occupe une situation très en vue sur le sommet d'une colline allongée dominant la vallée de la Glâne. Sa silhouette pleine de caractère est celle d'une citadelle entièrement fermée par une enceinte. Toutefois, ces qualités sont diminuées par les développements qui ont envahi une partie du versant ouest du site.

Qualités spatiales

Les qualités spatiales sont prépondérantes à divers égards: organisation du bourg médiéval clairement

calquée sur la morphologie de la colline en dos d'âne et démontrant l'impact des facteurs topographiques sur la croissance du tissu urbain, emprise du noyau d'origine toujours reconnaissable grâce aux deux hautes tours qui ponctuaient ses extrémités, espaces-rues homogènes et pourtant fortement caractérisés par leur époque de (re)construction, monastère de la Fille-Dieu en position de seuil sur la route de Fribourg, intense lien entre le bourg et le quartier de la gare matérialisé par une allée de platanes.

Qualités historico-architecturales

Les qualités historico-architecturales sont prépondérantes pour diverses raisons: plan et caractère global de la ville médiévale encore largement reconnaissables, reconstruction d'une partie de la cité selon des principes d'embellissement propres au 19^e siècle, présence d'un faubourg remontant au Moyen Age, profusion d'éléments de valeur comme l'enceinte hérissée de tours, la collégiale de style gothique, l'ancien château baillival construit à l'époque savoyarde, les maisons bourgeoises le plus souvent réaménagées ou réédifiées au 19^e siècle et la gare du premier quart du 20^e siècle.

2^e version 10.2004/job

Films n° 3484, 6026/6027 (1983);
9995-10000, 10035 (2004);
10038/10039 (2005)
Photographe: Renato Quadroni

Coordonnées de l'Index des localités
560.194/171.689

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse